



Violences contre des militants de la CGT – 1^{er} Mai 2021 – réaction de Yves Veyrier interrogé sur BFM dans l'émission « Le Live Toussaint » présenté par Bruce Toussaint - lundi 3 mai 2021

Bruce Toussaint : Yves Veyrier, vous êtes le secrétaire général de Force Ouvrière, et vous étiez à quelques mètres de ces militants de la CGT. Force Ouvrière participait évidemment à ce cortège. Cela aurait pu être vous, vos militants ?

Yves Veyrier : « Cela aurait pu être nos militants. Il se trouve que le cortège FO était après celui de la CGT, donc nos camarades ont pu se dégager avant d'arriver sur la place. Cela n'a pas été nous, pour le coup. Pour ce qui me concerne et pour Philippe Martinez, nous étions sortis avant, parce qu'il faut que vous sachiez : déjà tout au long du cortège, nous avons fait l'objet d'agressions verbales, du même style « syndicats collabos » ... cela s'était déjà produit en mai 2019. A l'époque je n'étais pas sur Paris mais à un meeting à Marseille pour le 1^{er} mai ; mais nos camarades avaient déjà subi le même type d'agressions verbales de la part de ces individus dont on ne sait pas exactement qui ils sont. »

Bruce Toussaint : ça paraît fou quand même, qu'on puisse vous accusez de cela.

Yves Veyrier : « C'est absolument incompréhensible et intolérable parce qu'on n'oublie ce qu'est la journée du 1^{er} mai. Le 1^{er} mai, c'est partout dans le monde. C'est une journée à l'initiative des organisations syndicales depuis la fin du XIX^{ème} siècle, qui a fait l'objet de nombreuses répressions violentes et encore, aujourd'hui, dans d'autres pays. FO a lancé un message de solidarité, par exemple, aux travailleurs en Birmanie, à Hong-Kong, où les syndicalistes sont emprisonnés. Nous accuser d'être collabos le jour où ce que nous voulons faire c'est affirmer notre détermination sur ce que nous revendiquons pour les travailleurs, c'est délibérément essayer de nous faire taire. »

Bruce Toussaint : Qui sont ces gens ? Ce sont des gilets jaunes ? Des militants extrémistes, autonomes ?

Yves Veyrier : « Ce sont quelques individus, une centaine, deux cents, dans ces manifestations, mais ce n'est pas la masse des manifestants. Même si parmi beaucoup notamment de jeunes, on a tendance à mettre en cause le système dans son ensemble. J'ai eu 17 ans ! Peut-être même qu'à l'époque je me disais que les directions syndicales n'étaient pas assez vigoureuses, c'est possible. J'ai choisi de m'engager, j'appelle d'ailleurs tous les jeunes – il y a beaucoup de jeunes qui venaient manifester, qui veulent bousculer le système parce que la situation est difficile pour eux : rejoignez les syndicats ! Je l'ai fait, pour ce qui me concerne, finalement assez rapidement. C'est avec les syndicats que nous faisons avancer les choses pour les jeunes, pour les travailleurs d'une manière générale. Et le 1^{er} mai c'est une journée de solidarité, c'est une journée de revendications. Cela n'est pas la fête du Travail ! La fête du Travail c'était Pétain, c'était là, pour le coup, la collaboration avec les nazis, c'est l'extrême droite. Nous, c'est la journée internationale de revendications et de solidarité. »

Sarah Lou Cohen : Justement est-ce que vous serez solidaires avec la CGT ? Pourriez-vous être partie civile ? Avez-vous le sentiment qu'il y a eu un guet-apens Place de la Nation.

Yves Veyrier : « Oui, nous serons solidaires. Deuxièmement, c'est assez lâche de s'attaquer à ceux qu'on appelle le service d'ordre des syndicats. Il faut que vous sachiez qu'à l'avant, ce qu'on appelle le service d'ordre, ce sont quelques cent, deux cents camarades dans le carré de tête. Ils n'ont pas d'objectif du maintien de l'ordre, cela relève des forces de l'ordre. Ce que nous essayons, c'est de protéger les uns et les autres avec un cordon de militants qu'on qualifie de service d'ordre. Et on les agresse parce que c'est plus facile de s'en prendre à ceux-là, qu'à des forces de l'ordre, des CRS... C'est lâche ! Toute la journée nous mettons en avant, depuis le matin, les raisons de se mobiliser, à l'occasion de ce 1er mai, pour la question des salaires, des emplois, la réforme de l'assurance chômage qui va toucher beaucoup de travailleurs précaires, que l'on conteste. Et depuis on ne parle plus que d'une chose : des agressions ! Je pense qu'il y a soit des individus inconscients, soit qui, délibérément, collaborent avec ceux et celles qui ne voudraient pas que les travailleurs s'expriment librement. »

Bruce Toussaint : **Comment se fait-il qu'il ne soit plus possible de manifester calmement ? Depuis la loi Travail, 2016 ?**

Yves Veyrier : « cela a commencé en 2016. Mais, vous savez, quelquefois il y a des loupes ou des verres déformants. Souvenez-vous du conflit sur les retraites qui a duré plusieurs mois, avec des manifestations massives, bien plus massives que les samedis dits des gilets jaunes. Nous sommes allés à plus d'un million, voire deux millions de manifestants à certains moments. Il n'y a pas eu de violences de cette nature parce que, là, c'était la masse des travailleurs, des salariés, des employés, qui se mobilisaient, qui manifestaient. Cela n'était pas quelques perturbateurs qui essayent de profiter de ces manifestations pour agresser les syndicalistes et, surtout, faire qu'à l'arrivée on parle d'autre chose que de ce que portent les manifestants. »